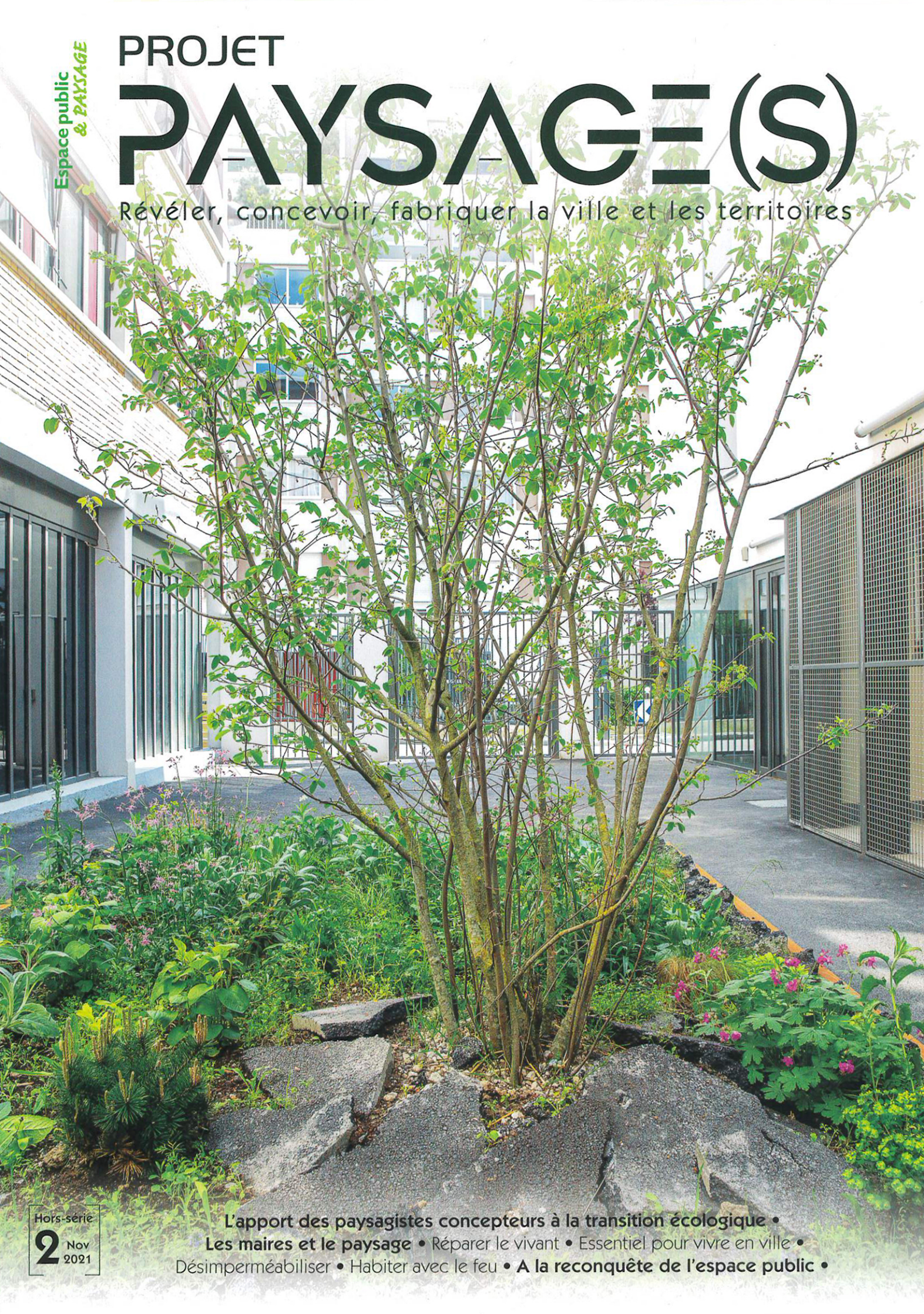


PROJET

PAYSAGE(S)

Révéler, concevoir, fabriquer la ville et les territoires



Hors-série

2 Nov
2021

L'apport des paysagistes concepteurs à la transition écologique •

Les maires et le paysage • Réparer le vivant • Essentiel pour vivre en ville •

Désimperméabiliser • Habiter avec le feu • **A la reconquête de l'espace public •**



La cour d'école Moselly

La co-conception des cours d'écoles permet de trouver le juste équilibre entre besoins des enfants (ombre, fraîcheur, lieu pour s'asseoir...), usages (jeu de ballons, marelle, vélo...) et contraintes (espace disponible, besoins de l'équipe enseignante...).

Faire des cours d'école, des oasis urbaines

La Ville de Nancy a lancé un plan ambitieux de désimperméabilisation de ses cours d'école. Pour élaborer une méthodologie d'action, elle a fait appel à trois équipes de paysagistes concepteurs spécialisés dans les projets participatifs afin de définir un schéma directeur d'aménagement pour 5 écoles tests, en concertation avec tous les acteurs impliqués, dont les enfants. Un bel exemple de co-conception où le projet de paysage devient un outil de sensibilisation à l'environnement et d'éducation à la démocratie.

Partout en France, des communes s'attèlent activement à la désartificialisation des cours d'école. Et pour cause : ces espaces, en grande partie nappés d'enrobé pendant des décennies, constituent un énorme réservoir d'îlots de fraîcheur potentiels pour les milieux urbains. Un avis que partage la Ville de Nancy, qui a lancé un vaste plan de désimperméabilisation au cours du mandat 2020-2026. Marie-Aude Biewer-Charbonnier, architecte à la Ville, témoigne : "l'objectif porté est multiple : améliorer le confort et le bien-être des enfants et des enseignants, réduire les températures estivales, favoriser la biodiversité, compléter le maillage d'espaces plantés, infiltrer l'eau, désengorger les réseaux... C'est également l'opportunité de redéfinir les usages et de mieux organiser l'espace".

UNE MÉTHODOLOGIE ÉLABORÉE PAR DES PAYSAGISTES CONCEPTEURS

La Ville de Nancy a souhaité enclencher la désimperméabilisation et la végétalisation de ses cours d'écoles, en débutant par cinq sites test. L'objectif de ce programme intitulé "Jardins d'écoles" ? Élaborer une méthodologie de co-construction avec les différents acteurs, pour reproduire ce processus participatif sur les autres écoles, prenant en compte les usages réels. Pour ce faire, le maître d'ouvrage, en lien avec le CAUE 54 qui anime des formations sur la facilitation de groupe et accompagne la Ville dans cette démarche autour de la désimperméabilisation des cours d'école, a fait appel à quatre paysagistes concepteurs indépendants, exerçant dans le Grand-Est. Témoignant de

plusieurs références de projets participatifs, ces derniers ont ainsi été sollicités comme "facilitateurs de projet", grâce à une connaissance des démarches de co-conception, sur 4 des 5 cours d'école concernées (démarche conduite par le CAUE 54 pour la 5^e école). "L'objectif de la mission était de produire un schéma directeur pour chaque cours d'école, donnant les grands types de surfaces selon les besoins des usagers et les contraintes locales, et construit avec tous les acteurs concernés. Nous avons donc proposé plusieurs types d'ateliers et de rencontres avec les différents acteurs" soulignent Adrien Biewers, Anne-Cécile Jacquot et Mélanie Pennel, tous trois membres de la FFP.

QUEL PROCESS DE PARTICIPATION ?

Comme l'affirme Adrien Biewers, "il n'y a pas de recette toute faite. Chaque école présente un contexte propre et fonctionne différemment. Cependant, on peut dire qu'il y a une règle essentielle à respecter : celle d'impliquer tous les usagers (élèves, enseignants, animateurs périscolaires, parents d'élèves et agents d'entretien)".

Les trois paysagistes concepteurs s'accordent également sur une organisation générale en deux grandes étapes :

1/ le diagnostic partagé, qui permet de recenser les besoins de chaque acteur. Il s'opère grâce à des rencontres et ateliers où sont proposés différents exercices (dessins, maquettes, plans...) adaptés à chaque public que sont les parents d'élèves, les enseignants, les gestionnaires et, surtout, les élèves. "Le but est de connaître la façon dont ils utilisent l'espace, des choses simples comme : où s'abritent-ils quand il pleut, où vont-ils chercher de l'ombre, où préfèrent-ils jouer au ballon ou faire de la trottinette... Nous recensons ce qui fonctionne et ce qui fonctionne moins, les manques éventuels d'équipements" décrit Anne-Cécile Jacquot. Et Mélanie Pennel de poursuivre : "cela fait émerger des possibilités d'aménagement et permet de glisser doucement vers les propositions, le projet";



Platelage bois sous le platane de la cour d'école Saint-Georges
Au niveau de l'école Saint-Georges, où la cour est de petite taille par rapport au nombre d'élèves, un grand platelage bois a été mis en œuvre au pied du vieux platane remarquable. Avec plusieurs niveaux pour s'asseoir ou grimper, il protège la surface de pleine terre sous-jacente, permettant à l'arbre (et à la cour !) de mieux respirer.

2/ les propositions : dans un second temps, le paysagiste apporte son expertise en partageant des éléments de connaissances sur l'eau, les végétaux, les sols et leurs rôles respectifs. "Nous avons expliqué aux enfants le cycle de l'eau, ce qu'elle devient une fois disparue dans les caniveaux. Les différents types de sols ont été abordés, avec leur capacité à infiltrer l'eau et leur confort d'usage pour telle ou telle activité. Finalement, cette concertation est un outil pédagogique et de sensibilisation des jeunes générations aux enjeux environnementaux" ajoute Anne-Cécile Jacquot. Les propositions d'aménagement émanent ensuite d'un compromis équilibré entre idées des enfants et contraintes techniques et d'usages.



Casser le bitume, travaux sur l'école Moselly

Désimperméabilisées, ombragées, enherbées, les cours d'école, premier espace public que nous côtoyons petits, participent à répondre aux enjeux urbains actuels dont l'adaptation au changement climatique. Pour les 5 écoles, cela a représenté un budget moyen de 200 € HT/m².



Varier les degrés de perméabilité, école Charlemagne

Il faut penser à varier les revêtements et les degrés de perméabilité en intégrant des surfaces végétalisées et des espaces où les enfants apprécieront jouer. Ici, les surfaces alternent entre massifs de pleine terre, bacs de plantation surélevés, pavage à joints gravillonnés, enrobé drainant...

QUELLES SOLUTIONS ?

Le cahier des charges de la Ville de Nancy était de répondre aux changements climatiques (sécheresse, canicule, inondation), notamment sur le volet "gestion de l'eau". De cette façon, le programme "Jardins d'écoles" s'intégrait dans le vaste plan de subventions de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse visant à désimpermeabiliser les cours d'école. Comme l'explique Adrien Biewers, "le montant subventionné est calculé non pas sur les mètres carrés désimpermeabilisés, mais sur les surfaces déconnectées du réseau d'assainissement souterrain. L'objectif est d'infiltrer les eaux pluviales au sein de la cour d'école. Ainsi, la goutte d'eau se charge peu en polluant avant de gagner les nappes phréatiques".

Un objectif totalement intégré par les paysagistes concepteurs, qui ont proposé une gestion de l'eau à la parcelle, avec 100 % d'infiltration et zéro rejet. Mais cela ne veut pas dire 100 % de surfaces perméables, par exemple enherbées, qui ne sont pas compatibles avec certains usages présents dans les écoles (vélo, jeux de ballon comme le basket-ball...).

Le premier exercice est donc de "gérer les pentes des surfaces imperméables ou semi-perméables afin de faire ruisseler l'eau vers des points bas perméables, comme une noue, un pied d'arbre planté, une petite surface de vivaces ou d'arbustes..." précise Anne-Cécile Jacquot.

Le deuxième challenge est de trouver des alternatives qui combinent infiltration de l'eau et usages courants des cours d'école. Au niveau de l'école Saint-Georges, où la cour est de petite taille par rapport au nombre d'élèves, Mélanie Pennel et Julien Berbin ont préconisé "la réalisation d'un grand platelage bois au pied du platane remarquable qui protège la surface de pleine terre sous-jacente". Au lieu du classique EPDM utilisé sur les aires de jeux, "qui a tendance à surchauffer l'été", la paysagiste a proposé des copeaux de bois favorisant l'infiltration des eaux de pluie. De plus, ce matériau se recharge facilement.

Beaucoup d'autres solutions ont été préconisées par les paysagistes

et mises en œuvre : pavés à joints enherbés ou drainants, massifs plantés et protégés de lisses basses, revêtement de couleur claire, massifs drainants souterrains...

LE RÉSULTAT ?

La Ville de Nancy a repris en interne les schémas directeurs, en intégrant les contraintes techniques et budgétaires, afin de lancer la phase opérationnelle : cet été, les 5 cours d'écoles ont ainsi fait peau neuve. Marie-Aude Biewer-Charbonnier, qui a œuvré à la transformation des schémas directeurs en plan projet, tire un bilan positif de cette première série d'aménagements. "Nous avons déjà des retours des directeurs d'écoles qui ont remarqué que les enfants étaient beaucoup plus calmes depuis la rentrée". Ainsi, le programme "Jardins d'école" devrait se poursuivre par un plan pluriannuel d'investissements pour désimpermeabiliser les autres cours d'écoles nancéennes. Mais, avant cela, les enfants auront la joie de planter leurs cours cet automne et de voir leurs rêves prendre forme ! ■

Maîtrise d'ouvrage & maîtrise d'œuvre : **Ville de Nancy**

Mission d'accompagnement de la démarche participative :

Adrien Biewers; Anne-Cécile Jacquot, Omnibus ;

Julien Berbin, Abies Paysage ; Mélanie Pennel,

Sens & Paysage ; en lien avec le CAUE 54

Territoire concerné : **5 cours d'école, dont deux écoles**

maternelles (Charlemagne et Émile Gallé) et 3 écoles

élémentaires (Jean Jaurès, Moselly, Saint-Georges)

Calendrier concertation : **3 mois**

Calendrier études : **3 mois**

Travaux : **gros œuvre été 2021, plantations automne 2021**



Atelier de co-conception

Pour mener à bien cette démarche participative, de nombreuses questions se posent : faut-il solliciter tous les parents d'élève ? Rencontrer tous les enfants ? Adrien Biewers conseille de faire appel à un binôme fille/garçon de représentants par classe. Car on s'aperçoit souvent que les filles ont moins d'espace dans les cours que les garçons.

Une éducation à la démocratie, un pas vers l'appropriation

Comme le confie Anne-Cécile Jacquot, "la cour d'école, qui est le premier espace public que l'on côtoie au quotidien, est un lieu d'échanges et de consensus. Faire participer les enfants à la conception de cet espace collectif, c'est en quelque sorte les éduquer à la démocratie, à leurs droits et leurs devoirs". En effet, au fil des ateliers, ces derniers comprennent qu'il n'existe pas que leur propre intérêt et qu'il faut réussir à concilier les besoins de chacun.

Ce dialogue participatif, qui, certes, demande un investissement humain important, est la source d'une appropriation réussie par les enfants de leur lieu de vie. Cependant, "tout ne s'arrête pas à la livraison. C'est pourquoi il est important que les enfants continuent d'être intégrés dans les choix d'aménagement de leur espace de vie" terminent les trois paysagistes concepteurs. A ce titre, le CPIE Nancy Champenoux est associé au projet pour l'accompagnement pédagogique et organise ainsi des sessions de formations sur le cycle de l'eau et les services écosystémiques rendus par les arbres dans les écoles.